

La Jérusalem nouvelle

Ap 21-22



Apocalypse d'Angers

«Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne. Et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu...» Ap 21,10

**La Jérusalem nouvelle : un monde selon Dieu rendu possible par Dieu lui-même !
Voilà de quoi changer l'image courante que l'on se fait de l'Apocalypse. Celle-ci n'est pas axée sur la fin du monde mais sur une nouvelle création dont le point de départ est la Résurrection du Christ. Non, l'Apocalypse n'est pas un livre de prédictions sur la fin du monde ni un livre pour faire peur, mais une œuvre théologique puissante qui déploie les effets de la Résurrection, la création nouvelle où le mal est vaincu.**

1. Lire lentement, à trois voix, l'ensemble du récit sur la Jérusalem nouvelle nous renvoie une vision éblouissante. On entend bien les négations employées, la symbolique des chiffres et des pierres précieuses. Apparaît un monde lumineux, rempli de la présence de Dieu.

Voir la fiche D9/3 qui donne la structure du texte et la signification des principaux symboles.
2. La fiche D9/4 nous rappelle ce qu'il a fallu traverser pour parvenir à célébrer les noces de l'Agneau avec son peuple.
3. La fiche D9/5 insiste sur le fait que la nouveauté est cadeau de Dieu. Mais celui-ci rebâtit une ville et non un jardin comme dans la première création : une ville réussie, en forme de Royaume de Dieu.
4. C'est finalement le dernier livre de la Bible telle qu'elle a été organisée dans le Canon des Ecritures. Et c'est bien ainsi, car ce livre fait aboutir les images principales de l'Ancien Testament : celle de la Jérusalem, du Temple, de l'Alliance, des noces de Dieu avec son peuple.
Voir la fiche D9/6
5. En quoi cela nous concerne-t-il aujourd'hui ?
Nous l'avons vu tout au long du livre, Dieu seul et l'Agneau sont capables de mener le combat contre le mal. Ils donnent ainsi sens à l'histoire des hommes. Nous savons où ça va ... Mais il reste de la place pour l'homme : celle de vivre dès ici-bas comme citoyens de ce Royaume « déjà là et pas encore », qui se construit peu à peu.
6. Nous pouvons, dès maintenant, chanter et contempler avec le P. Deiss cette réalité .
7. Prenons le temps d'évaluer le chemin parcouru. Qu'en retenons-nous ? Ce livre est-il devenu une Bonne Nouvelle ?
Que répondrons-nous à ceux qui croient que « l'apocalypse » est pour le 21-12-2012 ?

^{21,1} Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu et la mer n'est plus.

² Et la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, comme une épouse qui s'est parée pour son époux.

³ Et j'entendis, venant du trône, une voix forte qui disait :
Voici la demeure de Dieu avec les hommes.

Il demeurera avec eux.

Ils seront ses peuples et lui sera le Dieu qui est avec eux.

⁴ Il essuiera toute larme de leurs yeux,
La mort ne sera plus.

Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance,
car le monde ancien a disparu.

⁵ Et celui qui siège sur le trône dit :
Voici, je fais toutes choses nouvelles.

Puis il dit : Ecris : Ces paroles sont certaines et véridiques.

⁶ Et il me dit : C'en est fait.

Je suis l'Alpha et l'Oméga,
le commencement et la fin.

A celui qui a soif,
je donnerai de la source d'eau vive, gratuitement.

⁷ Le vainqueur recevra cet héritage, et je serai son Dieu, et lui sera mon fils.

⁸ Quant aux lâches, aux infidèles, aux dépravés, aux meurtriers, aux impudiques, aux magiciens, aux idolâtres et à tous les menteurs, leur part se trouve dans l'étang embrasé de feu et de soufre : c'est la seconde mort.

⁹ Alors l'un des sept anges qui tenaient les sept coupes pleines des sept derniers fléaux vint m'adresser la parole et me dit :

Viens, je te montrerai la fiancée, l'épouse de l'agneau.

¹⁰ Il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne,
et il me montra la cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu.

¹¹ Elle brillait de la gloire même de Dieu. Son éclat rappelait une pierre précieuse, comme une pierre d'un jaspé cristallin.

¹² Elle avait d'épais et hauts remparts.

Elle avait douze portes
et, aux portes, douze anges et des noms inscrits :
les noms des douze tribus des fils d'Israël.

¹³ A l'orient trois portes, au nord trois portes,
au midi trois portes et à l'occident trois portes.

¹⁴ Les remparts de la cité avaient douze assises,
et sur elles les douze noms des douze apôtres de l'agneau.

¹⁵ Celui qui me parlait tenait une mesure, un roseau d'or,
pour mesurer la cité, ses portes et ses remparts.

¹⁶ La cité était carrée : sa longueur égalait sa largeur. Il la mesura au roseau, elle comptait douze mille stades :

la longueur, la largeur et la hauteur en étaient égales.

¹⁷ Il mesura les remparts, ils comptaient cent quarante-quatre coudées,
mesure humaine que l'ange utilisait.

¹⁸ Les matériaux de ses remparts étaient de jaspé,
et la cité était d'un or pur semblable au pur cristal.

¹⁹ Les assises des remparts de la cité s'ornaient de pierres précieuses de toute sorte.

La première assise était de jaspé, la deuxième de saphir,
la troisième de calcédoine, la quatrième d'émeraude,

²⁰ la cinquième de sardoine, la sixième de cornaline,
la septième de chrysolithe, la huitième de béryl,
la neuvième de topaze, la dixième de chrysoprase,

la onzième d'hyacinthe, la douzième d'améthyste.

²¹ Les douze portes étaient douze perles.

Chacune des portes était d'une seule perle.

Et la place de la cité était d'or pur comme un cristal limpide.

²² Mais de temple, je n'en vis point dans la cité,

car son temple, c'est le Seigneur, le Dieu tout-puissant ainsi que l'agneau.

²³ La cité n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer,
car la gloire de Dieu l'illumine, et son flambeau, c'est l'agneau.

²⁴ Les nations marcheront à sa lumière,
et les rois de la terre y apporteront leur gloire.

²⁵ Ses portes ne se fermeront pas au long des jours,
car, en ce lieu, il n'y aura plus de nuit.

²⁶ On y apportera la gloire et l'honneur des nations.

²⁷ Il n'y entrera nulle souillure,
ni personne qui pratique abomination et mensonge,
mais ceux-là seuls qui sont inscrits dans le livre de vie de l'agneau.

^{22,1} Puis il me montra un fleuve d'eau vive, brillant comme du cristal,
qui jaillissait du trône de Dieu et de l'agneau.

² Au milieu de la place de la cité et des deux bras du fleuve,
est un arbre de vie produisant douze récoltes.

Chaque mois il donne son fruit,
et son feuillage sert à la guérison des nations.

³ Il n'y aura plus de malédiction.

Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la cité, et ses serviteurs lui rendront un culte,

⁴ ils verront son visage et son nom sera sur leurs fronts.

⁵ Il n'y aura plus de nuit,
nul n'aura besoin de la lumière du flambeau ni de la lumière du soleil,
car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière,
et ils régneront aux siècles des siècles.

Epilogue (voir D1/2)

Pour lire le texte

- 1) Dans les trois tableaux successifs 21,1-8 ; 21,9-27 ; 22,1-5,
 - Noter toutes les négations, tout ce qui est disparu.
 - Comment est dite la nouveauté ? Qui la réalise ?
Lire aussi Is 43,19 ; 65,17-25
 - Quels sont les personnages en présence ? Qui parle ? Quels sont leurs attributs respectifs ?
- 2) Quel est l'événement passé sur lequel tout repose ?
Quelle est l'attitude présente à avoir ?
Quel sera l'accomplissement de la promesse ? Lire Is 25,8 ; 55,1 ; Ez 47,1-12
- 3) Qui fait toutes choses nouvelles ?
Quelle est l'image dominante ? Lire Os 2,21 ; Za 2,14-15 ; Jr 31,33
- 4) Quel est le sens de notre vie d'homme ?

En conclusion de son ouvrage, Jean décrit la nouvelle création d'une manière étendue qui contraste avec la brièveté de la scène du jugement dernier en 20, 11-15.

Structure d'Ap 21, 1 – 22, 5

La structure du texte est celle d'un tryptique. Par « un effet de zoom », Jean nous fait passer d'un plan général à un gros plan :

21, 1-8 : présentation générale de la ville
21, 9-27 : description plus détaillée de la ville
22, 1-5 : focalisation sur un lieu et un aspect précis de la ville.

Dans la structure de chacun de ces trois tableaux, on note un même va-et-vient régulier entre la réalité présente de la vision, son actualité, et ce qui relève du futur.

I. 21, 1-8

A. Présentation générale de la ville

1-4

1-3a Vision proprement dite
(Jean contemple Jérusalem)

3b-4 Les hommes dans la cité
(*futur*)

B. Déclaration divine authentifiant la vision

5-8 Actualité de la nouvelle Jérusalem
(« c'est fait »)

6b-8 Héritage destiné aux hommes
(*futur*)

II. 21, 9-27

9-23 **Description de la cité** (qui existe déjà)

24-27 **Les hommes dans la cité** (*futur*)

III. 22, 1-5

1-2 **Focalisation sur l'arbre de vie et l'eau** (actualité)

3-5 **Les hommes dans la cité** (*futur*)

Pour Jean la nouvelle Jérusalem existe déjà auprès de Dieu, d'où elle vient ; elle est prête. Jean a vu ce qui existe déjà. En tant que résidence des hommes il s'agit cependant encore d'une espérance. On pourrait dire que lorsque la cité est présentée dans son aspect actuel, elle est statique (Jean la décrit), mais lorsqu'il est question de ce que les hommes font dans la cité (cité animée) Jean emploie le futur.

Elian CUVILLIER, *CE* n° 110, p. 54

La mer (21, 1)

Dans la Bible, comme dans tout l'Ancien Orient, la mer symbolise les forces monstrueuses du chaos, les divinités maléfiques. En Gn 1, Dieu ne crée pas la mer, mais il la refoule pour rendre la terre habitable. Même symbolique dans le récit du déluge (une dé-création) et dans celui de la Mer Rouge, qui engloutit les Egyptiens oppresseurs. Si la mer a disparu, c'est que toute forme de mal a disparu.

Evangile et Vie, *Lire le Nouveau Testament* 2, p. 148

Ce qui n'est plus...

Pour représenter la nouvelle création, Jean accumule les négations :

- plus de mer (21, 1)
- plus de mort, de deuil, de cri ni de souffrance (21,4),
- plus de Temple (21, 22),
- ni de soleil ou de lune (21, 23),
- on ne ferme plus les portes de la cité,
- plus de nuit (21, 25),
- nulle souillure (21, 27),
- plus de malédiction (22, 3),
- nul besoin de la lumière du soleil ou du flambeau (22,5).

Le visionnaire fait ici l'expérience des limites du langage pour exprimer l'indicible, la conviction d'une nouveauté totale sans aucune commune mesure avec quoi que ce soit d'existant. Il ne peut fonctionner que par une comparaison, en creux, avec la réalité de ce monde.

Elian CUVILLIER, *CE* n° 110, p. 54

Le temple (21, 22)

Israël sait bien que la présence de Dieu n'est pas limitée aux bâtiments du temple de Jérusalem, si beaux soient-ils. Celui-ci n'est que le signe de la Présence de Dieu au milieu des siens. Mais dans la Cité future on n'aura même plus besoin de ce signe, car Dieu lui-même sera visible par tous.

Evangile et Vie, *Lire le Nouveau Testament* 2, p. 148

Les douze portes (21, 12-13)

Percées dans le rempart, elles portent les noms des tribus d'Israël : ce peuple a été choisi par Dieu pour être le passage par lequel tous les peuples pourront entrer dans la Jérusalem nouvelle. Ces portes ne sont jamais fermées, car « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés » ; personne ne peut se dire exclu par Dieu.

Evangile et Vie, *Lire le Nouveau Testament* 2, p. 148

Dans le livre de l'Apocalypse, jusqu'à présent, il a été davantage question de Babylone (Rome) que de Jérusalem. Les chapitres 17-18 annonçaient le déclin et le châtement de Babylone. En Ap 21-22, Jean reprend les mêmes mots ou leur contraire pour mettre en valeur l'exaltation de Jérusalem.

Le tableau ci-dessous met en valeur les nombreux parallèles et contrastes établis par Jean entre Babylone et Jérusalem.

Des lamentations à la glorification	
Ap 17 et Ap 21-22	
BABYLONE	NOUVELLE JERUSALEM
7 ^e coupe : destruction de Babylone 16, 17-21	(7 ^e vision) : descente de Jérusalem 21, 1-8
Un des 7 anges s'approche 17, 1	Un des 7 anges s'approche 21, 9
Invitation : « Viens, je te montrerai... » 17, 1	Invitation : « Viens, je te montrerai... » 21, 9
La grande prostituée 17, 1	La fiancée, l'épouse de l'Agneau 21, 9
« Alors il me transporta en esprit au désert » 17, 3	« Il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne » (21, 10)
Début de la vision 17, 3b	Début de la vision 21, 10b
« La femme, vêtue de pourpre et d'écarlate, étincelait d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait dans sa main une coupe pleine d'abominations : les souillures de sa prostitution » 17, 4	« comme une épouse parée pour son époux ... 21,2 « Elle brillait de la gloire même de Dieu. Son éclat rappelait une pierre précieuse, comme une pierre d'un jaspé cristallin » 21, 11
« ...elle est devenue demeure des démons, repaire de tous les esprits impurs, repaire de tous les oiseaux impurs et odieux » 18, 2	« Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il demeurera avec eux... » 21, 3
« Les eaux que tu as vues, là où réside la prostituée, ce sont des peuples, des foules, des nations et des langues. Les dix cornes que tu as vues et la bête haïront la prostituée, elles la rendront solitaire et nue. Elles mangeront ses chairs et la brûleront au feu » 17, 15-16	« Les nations marcheront à sa lumière et les rois de la terre y apporteront leur gloire. (...) On y apportera la gloire et l'honneur des nations » 21, 24-26
« ...elle est devenue demeure de démons, repaire de tous les esprits impurs, repaire de tous les oiseaux impurs et odieux » 18, 2	« Il n'y entrera nulle souillure, ni personne qui pratique abomination et mensonge... » 21, 27
« Et les habitants de la terre, dont le nom n'est pas écrit, depuis la fondation du monde, dans le livre de vie, s'étonneront en voyant la bête... » 17, 8	« Y entreront (...) ceux-là seuls qui sont inscrits dans le livre de vie de l'agneau » 21, 27
Babylone est vouée à la destruction 18,8	Dans la cité, les serviteurs de Dieu « régneront aux siècles des siècles » 22, 5
Babylone, « étincelante d'or, de pierres précieuses et de perles » est dévastée 18, 16-17	« Elle (Epouse = Jérusalem) brillait de la gloire même de Dieu. Son éclat rappelait une pierre précieuse, comme une pierre d'un jaspé cristallin » 21, 11

L'heure n'est plus au deuil, mais à la réjouissance et aux festivités nuptiales. Il y a donc deux grandes cités qui s'affrontent dans l'Apocalypse et qui connaissent un sort diamétralement opposé.

Les chapitres 21-22 de l'Apocalypse comptent parmi les plus belles pages de toute la Bible. Mis à part quelques versets (cinq en tout) d'avertissement prophétique d'allure plus sévère, ces deux chapitres nous présentent comme un immense vitrail dont les motifs et les couleurs ouvrent sur l'infini : une vision puissante et riche de l'avènement d'un monde nouveau.

« Voici que je fais toutes choses nouvelles »

Pour l'auteur, le renouvellement de toutes choses est absolu : il passe par le jugement et la destruction du monde actuel. En tant qu'il est au pouvoir des puissances, le monde doit être jugé, et comme elles il doit être détruit.

La cité de Dieu ne se trouve pas au bout du progrès des hommes ; les actions humaines ne sont même pas une préparation à la nouvelle création. « Je fais toutes choses nouvelles » : **c'est Dieu seul qui fait**. La nouvelle création ne monte pas des efforts de l'homme, mais elle descend d'auprès de Dieu.

Rien n'est plus étranger à la pensée de Jean que la notion de progrès humain vers le bien et vers le Royaume. Le visionnaire s'élève ainsi contre tout ce qui tend à diviniser l'homme, le monde, l'histoire ou la création : l'homme ne se sauve pas lui-même, il ne crée pas le bien ultime. Ce n'est pas une vision tragique du futur, mais un optimisme fondé sur la foi en l'intervention première et dernière de Dieu en Jésus-Christ

E.Cuvillier, CE 110, p.57

Le paradis comme ville

Le paradis n'est pas un jardin, c'est une ville. La fin n'est donc pas un retour aux origines. Entre le jardin et la ville il y a toute l'histoire des hommes, de la technique et de leur volonté de construire la ville. La nouvelle création n'est pas une utopie écologique. Or malheureusement, leur ville à eux c'est Babylone, vouée à la destruction parce que divinisant l'homme et ses œuvres ; il n'empêche : **Dieu en quelque sorte n'annule pas toute l'histoire des hommes, il l'assume.**

Là est bien le paradoxe : la nouvelle ville est une création de Dieu, mais elle prend la forme de tout ce que l'homme a pu vouloir dans son histoire.

La nouvelle Jérusalem, c'est en quelque sorte ce que l'homme aurait voulu faire de la création. Ainsi Dieu assume ce désir inaccompli de l'homme. On peut ainsi comprendre cette décision de Dieu de reprendre à son compte l'invention de la ville. Destruction totale d'un côté, sauvegarde par Dieu de l'œuvre de l'homme d'un autre côté. Peut-être l'auteur ouvre-t-il un chemin, étroit mais novateur : **vivre dans Babylone comme des citoyens de la Jérusalem nouvelle**. C'est-à-dire, non pas fuir loin de la réalité des villes humaines mais les habiter en témoins d'une autre réalité.

E.Cuvillier, CE 110 p.57-58

Dieu et l'Agneau

Au terme du livre (chap. 22), la vision de la Jérusalem céleste, descendue d'en haut et établie sur une terre renouvelée, **consacre la royauté indissociable de Dieu et de l'agneau**. La formule mixte croise les deux expressions déjà rencontrées : « le trône et l'agneau », « Dieu et l'agneau ». Désormais, c'est bien « le trône de Dieu et de l'agneau » qui, non seulement est dressé au cœur de la ville (v. 3), mais constitue la source du fleuve d'eau vive irriguant la cité nouvelle (v. 1-2). Ainsi l'image de la double et inséparable royauté de Dieu et du Christ Agneau permet de tenir ensemble les deux figures du salut, établies en point d'orgue du livre.

La première image est celle de la cité parfaite : la présence divine y est tellement forte qu'il n'est plus besoin de médiation culturelle : l'espace séparé du temple n'a plus de raison d'être : le trône divin est dressé en pleine ville.

La seconde image est celle du jardin d'Eden ; « un fleuve d'eau vive, brillant comme du cristal » irrigue la cité qu'il enserré de ses deux bras et, symbole de cette oasis urbaine – l'arbre de vie érigé sur la place centrale porte douze récoltes par an, « produisant chaque mois son fruit, et les feuilles du bois servent à la guérison des nations » (v. 2).

A la rencontre des deux images se tient le trône occupé conjointement par Dieu et l'agneau : **la médiation du Christ accomplit l'œuvre de salut voulue par Dieu** ; le trône commun atteste la parfaite solidarité de ceux que les évangiles désignent comme le Père et le Fils.

Y.M. Blanchard, L'Apocalypse, Ed de l'Atelier, p.50

Pour tenter de nous décrire au mieux la Jérusalem céleste Jean utilise plusieurs registres.

Jérusalem, humanité nouvelle (21,1-8)

Les versets 2 et 3 décrivent en termes exceptionnels la **présence de Dieu à toute l'humanité et la relation de réciprocité** qui existera désormais entre eux : *Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux ; ils seront son peuple, et lui, Dieu avec eux, sera leur Dieu.* Le monde nouveau que Dieu prépare sera un monde de communion et de bonheur infini pour l'humanité.

Jérusalem, cité où resplendit la gloire Dieu (21,9-27)

De nombreuses images témoignent de **la splendeur et de la perfection de la cité**. Qu'est-ce qui fait la splendeur et l'éclat de la cité, sinon le fait que réside *en elle la gloire de Dieu ?* La médiation du Temple est rendue désuète par la présence de Dieu. Mais il est question de culte et de pèlerinage. Jérusalem est **une ville à jamais ouverte**, aux *nations* et aux *rois de la terre*.

Jérusalem, jardin de vie (22,1-5)

Tout à coup Jean se met à parler d'un *fleuve de vie* et des *arbres de vie*, de *feuilles* et de *fruits*. Nous revoilà **dans le jardin des origines, sans les interdits et sans la malédiction**. L'humanité n'est en aucune façon en compétition avec le monde de Dieu. Dieu est reconnu comme Dieu, et l'humanité peut maintenant entrer pleinement dans le monde de Dieu.

Dans cette description Jean reprend de nombreux thèmes de l'Ancien Testament en les couronnant et nous offre ainsi une admirable synthèse biblique :

Jean n'avait sans doute pas conscience d'écrire les dernières pages du Nouveau Testament. Ce sont les communautés chrétiennes qui ont placé son œuvre en finale de toute la Bible. Du même coup Ap 21-22 apparaît comme le point culminant de ce grand œuvre millénaire qu'est la Bible. Bon nombre de thèmes majeurs y reçoivent ici leur couronnement :

- ❖ **Nouvelle création, nouvelle genèse.** La parole de Dieu retentit comme aux premiers chapitres de la Genèse : *Voici, je fais l'univers nouveau* (21,5). On y retrouve le jardin et l'arbre de vie, l'eau en abondance, et les arbres féconds.
- ❖ **Nouvel Israël, nouvelle Jérusalem.** Le Ps 122, comme tous les Psaumes des montées, disent la place que Jérusalem occupait dans le cœur des croyants juifs. On sait aussi comment Jérusalem a multiplié les infidélités et comment elle a connu guerres et invasions. Dieu en fait ici le lieu de rassemblement des tribus d'Israël, mais désormais Israël ne connaît plus de frontières.
- ❖ **Nouvelle Alliance.** *Je serai votre Dieu et vous serez mon peuple* demeure l'une des formules les plus caractéristiques de l'Alliance. Elle est reprise ici en termes nouveaux. Comme aux jours du Buisson Ardent et du Sinaï, Dieu se révèle comme l'Emmanuel, c'est à dire comme le Dieu qui accompagne son peuple.
- ❖ **Nouveau Temple.** Jean fait preuve d'une audace remarquable dans sa description de la cité sainte. Alors que l'espérance juive attachait tant d'importance à la reconstruction du Temple, Jean nous annonce que les médiations humaines et rituelles n'auront plus leur raison d'être. *De temple, je n'en vis point en elle ; c'est que le Seigneur... est son temple, ainsi que l'Agneau.*
- ❖ **Noces éternelles de Dieu avec son peuple.** Jean reprend la plus belle image qui nous ait été donnée dans toute la Bible, pour parler des relations entre Dieu et son peuple, par le prophète Osée. Ce thème des noces, repris par les prophètes et par Jésus, reçoit ici sa consécration : *La jeune mariée est parée pour son époux. La fiancée, l'Epouse de l'Agneau. L'Esprit et l'Epouse disent : Viens !*

La « fin » est déjà arrivée !

Il est sans doute logique de s'attendre à ce que les derniers chapitres de l'œuvre de Jean nous parlent des événements de la « fin ». Mais est-ce bien le cas ? Et aura-t-il vraiment fallu attendre à la « fin » du livre de Jean pour en entendre parler ?

A vrai dire, **Jean a pris soin de mettre tous les éléments en place pour être à même de parler, dans ses deux derniers chapitres, non pas tellement de la « fin elle-même, mais de l'au-delà de la « fin »**. En effet les chapitres 21 et 22 viennent conclure, en termes on ne peut plus clairs ni plus positifs, l'issue du **combat décrit depuis le chapitre 12**. Seul le chapitre 13 lui concède quelques victoires. Tous les chapitres intermédiaires (14-20) parlent du jugement, de la ruine et de la défaite du Dragon, et de ses partisans. Ils marquent ainsi, chacun à sa façon, la « fin » d'un monde. Avant de nous présenter sa vision d'un monde nouveau et définitif qui va sortir des mains du Dieu qui a créé l'univers et qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, **Jean nous assure que le monde de la Bête est voué à l'échec et à la ruine**.

La préoccupation de Jean est **d'interpréter l'histoire présente à la lumière de la résurrection du Christ**.

Dans les **chapitres 21 et 22** Jean ne se livre pas à une description objective et réaliste d'un événement qu'on pourrait appeler « la fin du monde ». Il serait plus exact de dire que Jean suppose la fin déjà arrivée et que son attention se porte sur l'au-delà de la fin, sur **le monde radicalement nouveau que Dieu façonne pour l'humanité**.

Pour lire l'Apocalypse, J.P.-Prévost

Quelle place pour l'homme ?

Jean affirme que l'homme n'est pour rien dans la venue de la nouvelle Jérusalem. Le souci de dédiviniser l'homme, la création et l'histoire sont trop importants chez lui pour qu'il puisse imaginer une quelconque collaboration de l'homme à l'œuvre finale de Dieu.

Pour autant, Jean n'invite pas ses auditeurs à la démobilité : il y a un combat à mener. Pour Jean ce n'est pas un combat social ou politique au sens profane de ces termes, c'est véritablement le combat de la foi. Le rôle du chrétien, pour lui, consiste à témoigner du vrai Dieu contre les idoles séductrices des puissances de ce monde et à actualiser dans le culte chrétien la réalité du Royaume à venir.

Ce que nous faisons ici-bas est toujours de l'ordre du relatif et n'aboutit jamais à un absolu. L'homme ne créera jamais de lui-même une nouvelle terre. Mais il est invité à collaborer avec Dieu pour contribuer à faire du monde une créature de Dieu, dans l'attente de la nouveauté du Royaume.

d'après le CE 110, Elian Cuvillier

Je vis la nouvelle Jérusalem

***Je vis la nouvelle Jérusalem
Descendre du ciel d'après de Dieu
Belle, comme une épouse
Parée pour son Epoux***

1-Je vis la sainte cité, la nouvelle Jérusalem

Descendre du ciel d'après de Dieu

2-Elle était belle comme une épouse parée pour son époux.

J'entendis du trône une voix qui clamait

3- Voici la demeure de Dieu parmi les hommes

Il aura sa demeure avec eux.

4- Ils seront son peuple et Dieu avec eux sera leur Dieu !

Il essuiera toute larme de leurs yeux.

Lucien Deiss